

HISTOIRE ET PATRIMOINE DE COUBLEVIE



Ancien bourg 1909

ORIGINE DU MOT BISTROT

Tout le monde sait de quoi on parle quand on utilise le mot « bistrot », mais son origine étymologique n'est pas très claire.

Quelques pistes selon le site www.cometoparis.com :

« Mais d'où peut donc bien provenir le mot « bistrot » ? En fouillant un peu, on trouve quelques hypothèses plus ou moins farfelues.

Certains soutiennent que le mot est apparu pour la première fois en 1884, dans le livre les « Souvenirs de la Roquette » écrit par l'abbé Moreau, qui désignait par ce terme un petit café où l'on peut se faire servir à manger et à boire dans un cadre très simple. Une autre hypothèse revient plus fréquemment et semble être la préférée des historiens... en étant tout aussi non fondée que les autres. L'étymologie du mot « bistrot » remonterait à 1814, à l'époque de l'occupation de Paris par les soldats de la cavalerie de l'armée russe du tsar Alexandre I, qui avaient l'habitude de crier « *быстро, быстро* » dans les bars parisiens pour demander qu'on leur serve rapidement à boire. « *быстро* », qui signifie « vite » en russe, se prononce en français « bystro »... »

Cette dernière proposition populaire, sur les soldats russes, semble être la plus connue, comme l'atteste une plaque posée sur l'établissement « La mère Catherine », place du Tertre, à Montmartre

Christophe Jayet-Laraffe



Plaque sur la façade du Restaurant La Mère Catherine

Coublevie : commune aux 25 bistrots !

L'ancien bourg de Coublevie, ses cafés et ses commerces

D'abord un peu d'histoire.

La place fut appelée « Place du Bourg », puis « Place du Thomas », puis « Place Ernest Brochier ». Au 19^{ème} siècle et jusqu'à la fin du 20^{ème} siècle, le Bourg était très animé par de nombreux commerçants, cafés, artisans, la Mairie et les écoles.

PLACE ERNEST BROCHIER



Place du bourg autrefois

La place prend le nom d'Ernest Brochier en 1948. Né en 1887 il est élu maire de Coublevie en 1942. Militant du mouvement « Libération Sud », il est arrêté au Bérard le 03 décembre 1943 par la milice alors qu'il était chez le coiffeur. Il est déporté à Büchenwald en Bavière le 26 janvier 1944 où il décède le 02 avril 1945. Son matricule était le 44317. Le conseil municipal reçut l'avis de décès en Juillet 1946.

Les cafés de la place

Le plus ancien café à notre connaissance était le **café de M. Pommier – Mourlin** (grand bâtiment situé à la sortie de la place, à droite, direction Croix Bayard). Il y avait des jeux de boules et une terrasse ombragée dans la cour intérieure. En 1885 il est vendu à Mrs Hector Denantes et Pierre Favet pour y créer une école de filles avec internat dirigée par des religieuses et des laïques. Avec la loi de 1905 interdisant les écoles congrégationnistes, elle ferma en juillet 1905. Ces religieuses se réfugièrent un certain temps chez M. Du Repaire, au château du Gorgeat. Ensuite en 1918 les locaux sont occupés par une école ménagère de jeunes filles encadrée par des bénévoles paroissiales, sous l'autorité du père Poncet, curé de Coublevie. Cette école ferma quelques années plus tard, et le patronage s'installa dans ces locaux.

Le café de la Place (qui sera le dernier café de Coublevie)

Il possédait deux jeux de boules sur la route du cimetière. Il a été tenu par Mme Curtet, qui prendra en 1925 la vente du tabac et des cigarettes, et en 1949 la recette buraliste. Ensuite se succédèrent Mmes Charrat, Galland, Rastello. Puis M. et Mme Vittet, Buisson, Dall'igna, et enfin « Chez Patrick » qui arrête la vente de tabac en 2004 et fermera définitivement en 2014.

Témoignage de Philippe Vittet

Nous sommes arrivés en 1956. Très vite le café a été le siège du club de foot (réunions, comptes-rendus...). En 1957-58 mes parents ont installé une télé dans la salle du bar

(une des premières dans un bistrot). Les jours de match du tournoi des 5 nations de rugby, les escaliers qui menaient à l'étage servaient de tribune. Par sécurité mon père renforçait les marches avec des étais. Ambiance folle, beaucoup de bruit, et ça buvait sec ! A l'époque le vin était livré en tonneaux par les établissements Thomas de la Rue Grande à Voiron, il fallait mettre la barrique sur le poulain pour la descendre du camion et rouler le tonneau sur chaque marche pour descendre à la cave. De tous temps après la messe du dimanche, les gens se pressaient au bistrot et aux jeux de boules. Certains sortaient de l'office en avance pour retenir le meilleur terrain, c'était l'éclaircur ! Ma mère remplissait les pots de vin blanc et rouge pour les joueurs et les clients à l'intérieur du bistrot. Les perdants payaient les consommations. Malgré la quantité de boisson absorbée, personne n'a jamais pris de boule sur le crâne ! Ma mère allait laver les pots au bassin de la place au fur et à mesure.

Pour les enterrements les pots défilaient à la même cadence à la mémoire du défunt ! Pendant la semaine, plusieurs tables étaient occupées par les joueurs de cartes.

Les routiers s'arrêtaient devant le café pour se désaltérer sans gêner la circulation ! L'été devant le café sur la route, les consommateurs pouvaient profiter de 2 tables avec parasol.

Les cars Villard qui desservait St Pierre de Chartreuse avaient un arrêt devant le café. Sur la façade un drapeau rouge était accroché : drapeau baissé, aucun passager, drapeau levé, le passager était au bar en attendant le car. Comme leurs prédécesseurs, mes parents s'occupaient de la recette buraliste. Devant la quantité de papperasse à remplir, mon père n'a plus voulu s'en occuper en 1960. M. Miguet a continué ce travail jusqu'à ce que le centre des impôts de Voiron prenne le relais.

Le café central

Témoignage d'Yvonne Duisit

C'était le plus grand café de la place, il était tenu par Mme Gaillard. Devant la porte d'entrée, un gros platane faisait de l'ombre et à l'arrière se trouvaient les jeux de boules. A l'intérieur, une très grande salle où Mme Gaillard organisait les repas de mariage, des repas pour la vogue de la St Pierre et des casse-croûtes tout au long de l'année. Le café ferme en 1949 et sera démoli en 1950 sous le mandat de M. Brellier pour permettre l'élargissement de la route de la Croix Bayard.

Anecdote : avec ma copine nous allions au bois du Roux ramasser des feuilles de châtaignier pour Mme Gaillard. Sur ces feuilles elle mettait du marc (résidu de raisin après distillation), une tomme et enroulait le tout. Elle les laissait macérer dans un pot en grès, ces tommes étaient très fortes et donnaient soif ! Localement on les appelait « tommes à la gène ».

Le grand café

Tenu par Mme Bourde Madeleine, aidée de sa fille Marguerite, épouse de Joseph Brellier, Maire de Coublevie. A l'arrière se trouvaient 2 jeux de boules. Le café ferme en 1956.

Témoignage de Jeanine Balmey

Les trois cafés de la place existaient déjà bien avant 1914. Les femmes ne fréquentaient pas les bistrots, elles s'arrêtaient furtivement pour boire une limonade ou acheter leur tabac à priser, chez Mme Curtet puis chez Mme Charrat. Elles ne rentraient pas dans le

bistrot mais passaient par une porte sur le côté qui menait directement dans la cuisine.

Le bistrot était un lieu de rencontre et d'échange pour les hommes qui venaient fréquemment en été pour jouer aux boules, en hiver pour jouer aux cartes après leur journée de travail. Pour les mariages, l'apéritif avait lieu dans un des trois cafés, mais souvent dans les trois pour ne fâcher personne !

Témoignage d'André Favet

Dans les cafés on échangeait sur la vie de la commune. Après la messe, les hommes discutaient de leur travail et les agriculteurs des travaux des champs. Le dimanche, les joueurs de boules et leur famille terminaient la journée avec un petit en-cas préparé avec les produits du cru : saucisson du porc élevé dans les fermes et tommes fraîches.

Les commerces de la place

Le bureau de tabac à gauche, à côté du café central.

Tenu par M et Mme Pascal qui s'occupaient aussi de la cabine téléphonique, des télégrammes depuis le 12 août 1907 et de la **recette buraliste** depuis le 15 février 1908.

Ils vendaient du tabac à priser, du tabac gris, des cigarettes Gauloise, Gitane et Boyard.



Plaque recette buraliste (dernier café disparu, «chez Patrick»)

Le tabac à priser était vendu au détail, dans des étuis en papier, pesé sur une toute petite balance avec des poids minuscules. Les femmes et les hommes d'un certain âge prisait. Ils mettaient une pincée de tabac dans le creux formé entre le pouce et l'index, se bouchaient une narine et aspiraient de l'autre. Les femmes mettaient l'étui de tabac dans la poche du petit tablier qu'elles portaient sur la jupe. Elles profitaient de cet achat pour boire une limonade, un verre de vin blanc ou un café... Elles faisaient cela très rapidement, presque en cachette.

A la mort de M. Pascal, la gérance de la recette buraliste a été donnée à M. Gaillard Louis, épicer mercier le 12 décembre 1908.

Mme Pascal gardait le bureau de tabac, le téléphone et les télégrammes. Elle ferme son magasin définitivement en 1925.

A partir de cette date, le tabac et les cigarettes sont vendus au café de la place de Mme Curtet.

La cabine téléphonique, les télégrammes et la recette buraliste sont gérés par M. Balmey, gantier, Côte des frères, jusqu'en 1949.

Après 1949, la recette buraliste est gérée par le **café Curtet**, la cabine téléphonique et les télégrammes à l'épicerie mercerie de M. et Mme Buret et cela jusqu'en juin 1984.

Une recette buraliste simplifiait la vie des populations agricoles et commerçantes. Son gérant établissait des acquits ou laisser-passer sur un carnet à souche pour le transport du marc de raisin jusqu'à l'alambic où le bouilleur de cru distillait, pour le transport de l'eau de vie de l'alambic

au domicile, pour le transport du blé au moulin et pour le transport du vin et eau de vie que les paysans vendaient. C'était un impôt.

Le coiffeur

Témoignage de Jeanine Balmev :

Bien avant 1914, M. Devert coiffeur, situé sur la route du cimetière, était ouvert toute la semaine. Ses ustensiles n'étaient pas toujours très propres, aussi à notre retour après la coupe, maman nous désinfectait. Son salon a fermé en 1949. Les clients se faisaient raser la barbe le dimanche matin et ensuite ils allaient aux bistrots de la place.

La boulangerie était rue du Presbytère depuis environ 1870. Les premières tournées se faisaient avec une charrette tirée par un âne. Le pain était cuit dans un four à bois, les paysans apportaient d'énormes fagots au boulanger sur des chars tirés par des bœufs. La boulangerie ferme en 1935 pour trois années, après avoir été tenue par M. et Mme Perrin, Delay Goyet, Pellet, Carus. En 1938 elle ouvre à nouveau avec M. et Mme Quacchia puis Maisonneuve, Poncet, Gaudillot, Petrequin, Blanc, Pais, Quaire.

Quand le fuel a remplacé le bois, les clients ont trouvé le pain moins bon !!! Beaucoup de fermes possédaient un four à pain.

La boulangerie ferme en 2000 pour rouvrir au Bérard.

L'épicerie-charcuterie était tenue par M. et Mme Bouffard-Tocat. Elle ouvre en 1930 et ferme en 1960.

Témoignage de Nicole Signorini :

Le magasin était grand. Autrefois on ne croulait pas sous les emballages : haricots secs, lentilles, café, sel, riz etc ... étaient vendus en vrac. Toutes ces denrées étaient contenues dans de grands caissons en bois. Munie d'une grande cuillère, Mme Bouffard mettait les produits achetés dans des sacs de papier épais en forme de cornets.

L'épicerie-mercerie ouverte avant 1870 ferme en 1988. Quelques noms des gérants : M et Mme Gaillard (le 12 décembre 1908, M. Gaillard récupère la gérance de la Recette Buraliste), ensuite leur fille, Mlles Jacquemin et Bellemin, puis M. et Mme Burllet d'avril 1961 à juin 1984 et en dernier Mme Pintrand jusqu'en 1988.

Témoignage de Mme Burllet

Nous avons acheté le fonds de commerce en 1961. Dans ce petit local on trouvait de tout : épicerie, fromages, crèmerie, bonbons à l'unité dans des bocaux, légumes, fruits, mercerie, journaux, revues, et bouteilles de gaz... les rayons étaient chargés jusqu'au plafond, en plus nous avions du stock au grenier et à la cave. L'épicerie n'était plus en vrac mais pré-emballée. Nous assurons la cabine téléphonique et la réception des télégrammes. Quand nous étions occupés par le téléphone ou les télégrammes, le chapardage sévissait dans les bocaux de bonbons !! Le magasin était ouvert le lundi matin (uniquement pour les journaux) sinon du mardi matin au samedi soir, de 7h à 20h30/21h et le dimanche matin de 7h à 13h, tout en élevant cinq enfants. Mon mari faisait des tournées sur St Etienne de Crossey, St Nicolas de Macherin, Chirens et les environs. Et plus tard n'assurait que des livraisons.

Le téléphone: « pour appeler un correspondant, on allait à la cabine, on donnait le nom de notre correspondant et

l'heure à laquelle on voulait lui parler. Le correspondant était prévenu à son domicile par un papier et chacun venait à la cabine à l'heure indiquée. »

Les télégrammes : « quand nous recevions un télégramme, mon mari actionnait une sonnette qui tintait chez Mme Rey épouse du garde-champêtre qui habitait au 2ème étage de la mairie. Mme Rey assurait le portage à pied ou à vélo par tous les temps de 8h à 19 h.... Si un télégramme arrivait après 19 h, elle le portait quand même !

Elle a arrêté en 1984.

La cabine téléphonique a fonctionné jusqu'en 1984, les appels étaient moins nombreux. Les particuliers possédaient leur propre téléphone. Pour nous, c'était un travail important et très peu payé par la Poste.

Nous avons vendu le pas de porte à Mme Pintrand en 1984, elle a fermé en 1988. Ensuite il a été vendu au Docteur Moine puis au Docteur Lambert. »

Anecdotes relatives aux télégrammes :

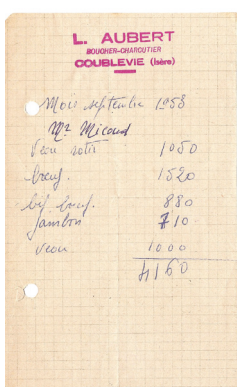
- L'épicerie a reçu 260 télégrammes en 1961 suite au décès d'un membre de la famille De Villaine. Ces télégrammes venaient du monde entier.

- Nous avons reçu de la Préfecture, un télégramme annonçant la mort du Général De Gaulle (télégramme Grenoble 689, le 10 novembre 1970 à 20h10). Voici quelques extraits de ce télégramme : « Préfet de l'Isère à la Mairie de Coublevie n° 2037 – Conformément aux dernières volontés exprimées par le Général De Gaulle, le 16 janvier 1952 et qui viennent d'être rendues publiques, ses obsèques auront lieu à Colombey-les-deux-églises dans la simplicité, le jeudi 12 novembre à 11h – Stop – La journée du 12 novembre sera journée de deuil national – Stop – A l'échelon national, une messe sans homélie sera célébrée le même jour à Notre Dame de Paris, y assisteront le Président de la République etc... et la population - Stop » (Stop : est un terme télégraphique)

Note : La personne qui dictait ce télégramme faisait répéter au fur et à mesure pour être sûre de ne pas faire d'erreur !

La boucherie charcuterie ouverte en 1944 à l'emplacement du bureau de tabac de Mme Pascal. Elle a été tenue successivement par M. Armand Quacchia, M. Porchier, M. Aubert, M. Bourjal, M. Bérésowsky, et par M. et Mme Bouget Lavigne.

Ils faisaient des tournées dans les villages alentour. Après l'ouverture du supermarché de St Jean de Moirans dans les années 1980/1985, la boucherie ne peut rivaliser et ferme définitivement en 1988.



Achats boucherie - 1953

LES BISTROTS SUR LE HAUT DE COUBLEVIE

Au Calvaire

Vers l'ancienne gare du VSB à côté du cimetière.

Témoignage de Jean GLENAT :

Ma grand-mère Mme BAISET tenait un café dans la maison basse en face de la gare. La salle du bistrot, c'était sa cuisine.

Un autre petit bistrot qui faisait également épicerie



était tenu par M. MASSOT-PELLET chef de gare (situé à l'angle de la route qui monte au Massot). Pour ces deux bistrots, les clients étaient les voyageurs qui attendaient le train.

Témoignage d'Yvonne DUISIT :

Le dimanche après-midi nous allions boire une limonade au café MASSOT-PELLET, après avoir guetté au bois du Roux les « boîtards » (élèves internes de l'école nationale, en rang deux par deux et en uniforme). A 17 ans les distractions étaient réduites ! ».

Au Massot



50 ans de mariage M. et Mme Bourrion - 1927

Le café BOURRION

Bien avant 1914, le bistrot existait déjà. M. Gaspard BOURRION et son épouse née Marie-Louise PERRIN eurent 14 enfants. Ils créent un café sur la route du Massot. Ils possédaient également une grande propriété agricole.

Anecdote : à cette époque, Coublevie avait beaucoup de vignes. Au moment des vendanges et pendant une semaine, c'était la fête au café ! Avec Auguste-Séraphin NEGRI, accordéoniste, on s'amusait bien ! Arsène THEVENON (né en 1929) se souvenait des bons casse-croûtes avec les copains.

Au Mollard

Sur la route de Saint Julien de Ratz : le **café Rossignol** (Maison Thievenaz), une grande maison à gauche en montant. Il avait deux jeux de boules avec une grande terrasse pour accueillir beaucoup de monde le dimanche. Un casse-croûte terminait la journée. En juillet, ce café était le départ de la course de moto de Saint Julien de Ratz.

Témoignage de Jeanine BALMEY :

Au milieu de la salle du café trônait un poêle de marque TIERRY. Les bûches n'étaient pas coupées, elles étaient poussées au fur et à mesure de la combustion. Résultat : la salle était noire et très enfumée ! Mon père avait un champ au lieu-dit le Cochon, et en été, le travail des foins fini, il nous régala avec une limonade.

Sur la route du BRET et ses 3 cafés

Café Château-feuillet :

On voit encore la plaque Château-Feuillet, à droite en montant sur le portail.

Le café de la bascule (dans le virage à droite):

Tenu d'abord par Oscar CAULY et son épouse, ouvert bien avant 1900, et ensuite par Claude et Marie CAULY leurs



Bret - Restaurant - Cauly - 2008

enfants, jusque dans les années 90 environ. Il était ouvert tous les jours de l'année, et proposait omelette, saucisson, tomme fraîche, produits fermiers. Tous les dimanches, les promeneurs venaient nombreux en famille, affluence au moment du muguet. Aux beaux jours, des tables sur tréteaux étaient installées dans la cour. C'était le lieu de rencontre des bûcherons et des chasseurs. Les clients venaient de toute la région, attirés par la renommée de ce bistrot de campagne avec son grand bassin et son magnifique point de vue. Vers la fin Mme CAULY faisait uniquement café.

A l'entrée du **café CAULY**, un pont à bascule servait à peser les chars de bois et de pierres de taille qui descendaient des forêts et des carrières du Grand-Ratz.

Le **café MOURLIN** ou **café de la fontaine**, de l'autre côté de la route.

Au Neyroud :

Au rétrécissement dans le village se trouvait un café épicerie, avec deux jeux de boules de l'autre côté de la route.

Un peu plus loin, le **café ROUSSET** tenu par une grand-mère était ouvert uniquement en été.

Témoignage de Jeanine BALMEY :

Quand nous faisons une promenade le dimanche avec nos parents, nous buvions toujours une limonade au Massot, au Neyroud ou au Bret et nous étions ravis.

Témoignage d'Yvonne DUISIT :

*Après les parties de luge dans « le Vallon », nous allions consommer une boisson chaude au **café du Neyroud**.*

Dans ces hameaux tous ces bistrots proposaient casse-croûtes et tommes fraîches (fromage blanc) en fin de semaine.

Crédits photos : collections privées et groupe Patrimoine

Textes : Nicole, Mireille, Josette, Martine, Gyslaine, Jean-Jacques



Plaque ancien restaurant Cauly

